

Stoleru, Lionel. *L'ambition internationale*. Paris, Éditions du Seuil, Coll «L'Histoire immédiate », 1987, 332 p.

André Binette

Volume 20, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Binette, A. (1989). Compte rendu de [Stoleru, Lionel. *L'ambition internationale*. Paris, Éditions du Seuil, Coll «L'Histoire immédiate », 1987, 332 p.] *Études internationales*, 20(2), 432–433. <https://doi.org/10.7202/702503ar>

la participation complémentaire ou plus individuelle d'autres pays aussi impliqués dans la course de l'espace (prenant l'exemple du Japon), évitant ainsi par leur contribution de voir le pouvoir technologique concentré nécessairement et seulement dans les mains des gouvernements américano-soviétiques, comme le prétend l'auteur.

Enfin, la dernière partie constituée des chapitres 8 et 9 et de la conclusion – étonnamment courte – souligne les empêchements presque « institutionnalisés » aux éléments de résistance à l'armement nucléaire dans la société planétaire. Par une perception profondément idéaliste, Rousset propose d'instituer un genre de lutte planétaire pour pallier la puissance de la guerre nucléaire et le duopole américano-soviétique à la tête de cette puissance. Le chapitre 9, intitulé « La voie détournée. Les enchaînements aveugles », fait état de plusieurs stratégies indirectes des deux grandes puissances à l'ère nucléaire. Insistant beaucoup sur l'intervention militaire américaine contre la Libye au printemps 1986, l'auteur propose une remise en question généralisée de l'administration des États-Unis. Il y conclut que de toute manière, tout « déploiement de la stratégie périphérique porte en lui-même le péril d'enchaînements non maîtrisables » (p. 478).

Ainsi décrites, les différentes parties qui composent cet ouvrage semblent déterminer une certaine pertinence. Néanmoins, à la lecture, nous subissons le déséquilibre entre les chapitres où une longue introduction mène à un survol trop succinct de la guerre. Il faut bien sûr convenir que le style, particulier, alambiqué et ponctué d'affectations, ne prête guère à saisir le fil conducteur de l'ouvrage. Par ailleurs, la méthode très ambiguë de cet entretien suscite des enchevêtrements de réflexions souvent à peine ébauchées, sinon même com-

plètement démesurées. Ces inconstances font se chevaucher banalités et jugements de valeur, qui laissent tous deux de côté certaines réalités indispensables. Exaspérément répétitif, truffé de superfétations, le texte oscille entre des propos inappropriés parce que trop évidents et connus, et des sujets captivants, mais qui ne sont malheureusement pas assez développés.

Caroline RIVERIN BEAULIEU

*Institut Universitaire de Hautes  
Études Internationales, Genève*

STOLERU, Lionel. *L'ambition internationale*. Paris, Éditions du Seuil, Coll. « L'Histoire immédiate », 1987, 332p.

Cet ouvrage est un excellent survol de la réalité macro-économique contemporaine et du choc des idées qui s'y superpose. Tant pour l'initié qui voudra étendre et renouveler sa perspective que pour le généraliste qui cherchera une réflexion d'ensemble sur les profondes mutations économiques de notre temps, il s'agit d'une lecture utile dont l'effet sera sans doute durable.

La thèse de M. Stoleru est simple, comme toutes les vérités essentielles et révolutionnaires. Nous sommes en train de passer de l'économie nationale à l'économie-monde et si nous ne modifions pas de façon correspondante notre mode de perception du phénomène économique, nous comprendrons de moins en moins ce qui nous arrive et nous risquons de nous appauvrir sinon absolument, du moins en termes relatifs. Deux groupes de lecteurs éventuels sont ici particulièrement visés, les décideurs politiques et les citoyens qui les portent au pouvoir, étant présumé par ailleurs que les acteurs économiques qui réussissent ont déjà une connaissance à tout le moins intuitive des nouvelles réalités.

Cette thèse n'est pas nouvelle ni originale. Elle a été formulé par d'autres, elle est réexprimée chaque année, et à force de l'entendre d'ici le millénaire elle deviendra peut-être une idée reçue qui n'aura plus rien à nous apprendre.

En 1988, cependant, c'est une des idées-forces de l'heure qui mérite d'être débattue largement. En fait, elle est discutée considérablement dans plusieurs milieux, mais rarement d'un seul tenant, avec la perspicacité, l'expérience et la culture que nous offre M. Stoleru.

La souveraineté économique des États serait en voie d'être transcendée définitivement, ce qui ouvrirait des possibilités inédites aux choix individuels. Triomphe du libéralisme, qui ébranle même l'URSS et la Chine, moins rouge qu'il y a quelques années. L'auteur fait réfléchir: la « perestroïka » serait-elle d'abord une réaction alarmée au succès japonais? Les ententes américano-soviétiques sur le contrôle des armements sont-elles expliquées par le désarroi économique de deux super-puissances en perte de vitesse?

Les sceptiques qui conviendront que tout se transforme mais qui rétorqueront que rien ne s'améliore ne seront peut-être pas convaincus par la vision optimiste de l'auteur. Ils ne pourront toutefois nier la puissance explicative de son exposé, bien que dans un sujet d'une telle ampleur les quelque 300 pages à vive allure ne permettent pas d'éviter certains raccourcis ou certaines simplifications.

La qualité et l'originalité de la synthèse font plus que compenser pour les lacunes de l'analyse que tel spécialiste pourrait relever, au nom de la rigueur dans son champ de prédilection.

La destruction créatrice que décrivait Schumpeter (après le mysticisme indien) se déploie sur une échelle sans précédent. Elle a de quoi inquiéter ceux que le passé

rassure et qui n'entrevoient pas l'avenir meilleur qu'esquisse M. Stoleru. Même s'ils dérangent, ses propos sont d'une vive actualité en Europe occidentale et au Canada où de nouveaux seuils d'intégration économique supra-nationale devront être franchis prochainement.

L'évolution économique mondiale ne sera pas linéaire. Elle n'est pas prédéterminée. Il importe qu'elle soit adaptée librement à chaque société, et que des valeurs autres que le matérialisme y aient droit de cité. Mais si nous n'essayons pas de la maîtriser par un effort soutenu, nous aurons à la subir.

André BINETTE

*Faculté de droit  
Université Laval, Québec*

VÄYRYNEN, Raimo, (ed.). *The Quest for Peace. Transcending Collective Violence and War among Societies, Cultures and States*, London, Sage Publications Ltd. and International Social Science Council, 1987, 356p.

De la même façon que, petit à petit, les ministères de la guerre sont devenus ministères de la défense, les études de conflit, stratégiques et autres s'orientent doucement vers la paix. Avec une brochette de noms impressionnants (Senghaas, Boulding, Rapoport, Haas, Deutsch, Galtung...), ce collectif se veut une synthèse des courants actuels de la pensée. En six parties, on fait rapidement le tour des disciplines concernées par ce nouveau découpage académique dont l'horizon est l'éternelle question: comment éviter la guerre?

Le projet était ambitieux; résultat, un ouvrage qui reste confus. Il est difficile de percevoir l'unité des divisions qui semblent répondre beaucoup plus à l'obligation de rassembler des textes hétérogènes qu'à une opération d'analyse.